



Communiqué de presse : 13 avril 2005

La découverte des premiers bâtiments de la cité phocéenne archaïque Aux origines de la plus vieille ville de France : Marseille

À quelques mètres du Vieux-Port, une fouille menée dans le quartier du Panier a permis de mettre au jour les premiers aménagements de l'implantation de la colonie grecque.

À l'occasion de la rénovation du collège du Vieux-Port, dont le conseil général des Bouches-du-Rhône est maître d'ouvrage, une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) fouille le site sur prescription de l'État (direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur, service régional de l'Archéologie). Les archéologues ont rapidement fait apparaître les niveaux d'occupation de la ville archaïque (600-480 av. J.-C.), conservés dans une stratigraphie de trois mètres d'épaisseur. Vers 550 av. J.-C., le quartier est remanié autour d'un vaste édifice public, peut-être le podium d'un temple. La qualité du mobilier trouvé dans ces niveaux est remarquable.

Aux origines de la présence grecque

La zone concernée se situe au pied de la butte Saint-Laurent, dans le périmètre initial de la ville grecque, à quelques mètres de la rive nord antique du port. La forte pente des terrains vers le Vieux-Port a vraisemblablement imposé, dès le début de l'occupation grecque, un aménagement en terrasses.

Pendant les deux premiers siècles d'occupation grecque (VI^e-V^e siècles av. J.-C.), les bâtiments retrouvés sont constitués de solins de moellons de calcaire supportant des élévations d'adobe (briques de terre crue) et s'organisent selon un plan apparemment orthogonal.

Le podium d'un temple ?

Vers 550 avant notre ère, un édifice monumental s'élève sur le site. Dès l'origine, il est doté d'un podium. De plan rectangulaire, il est divisé en deux espaces ceints de murs massifs de 1,20 m d'épaisseur. Si sa vocation n'est pas encore déterminée, cette construction appartient sans aucun doute à un bâtiment public, peut-être religieux (podium de temple) ou militaire (ouvrage défensif).

Rapidement, il est complété par différentes constructions. Le plan particulier de ces espaces étroits ainsi que certains indices architecturaux (importants blocs taillés, enduits peints bleus) interdisent d'y voir des structures d'habitat. La proximité immédiate du grand bâtiment rectangulaire incite plutôt à rattacher cet ensemble à un même complexe monumental inscrit dans un plan carré d'environ 120 m².

Plusieurs similitudes avec d'autres sanctuaires du monde grec sont à noter, tant au niveau de la disposition des espaces, des techniques et des matériaux de construction utilisés ou des datations comme par exemple avec l'*emporium* de Gravisca en Étrurie. Il est donc plausible que l'on soit en présence d'un sanctuaire « privé », réservé aux *emporoi*, ces armateurs et marchands venus déposer des offrandes et célébrer le culte des divinités protectrices de leurs activités (Aphrodite,

Le mobilier archéologique

Les céramiques constituent l'essentiel du mobilier retrouvé, productions locales et importées. Ces dernières sont d'origine grecque : productions attiques, corinthiennes, ioniennes ; d'autres proviennent de Rhodes et d'Étrurie. Parmi les céramiques attiques et corinthiennes, sont présentes les fameuses « figures noires » et « figures rouges » caractéristiques de cette période et dont les thèmes iconographiques sont fort variés.

À cette vaisselle de table ou de service sont associées de très nombreuses amphores provenant en majorité d'Étrurie, mais également, de Corfou, d'Athènes, des îles de la mer Egée ou du monde phénicien et punique.

Le contexte de la découverte

Récemment, les navires et les quais des places Jules-Verne et Villeneuve-Bargemon ont été fouillés, et d'autres constructions de la période grecque archaïque (VI^e-V^e siècles av. J.-C .) ont déjà été découvertes à Marseille (habitat du parvis de l'église Saint-Laurent, de l'îlot des Pistoles...). Mais, aucun site ne présente un tel état de conservation sur une superficie d'une telle ampleur.

La qualité des édifices et du mobilier recueilli, l'exceptionnel état de conservation des vestiges font de ce site une référence importante pour la connaissance de l'histoire de la plus vieille ville de France, mais plus largement pour l'archéologie du bassin méditerranéen.

L'Inrap

Avec près de 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Établissement public de recherche, il réalise dans le cadre de l'aménagement du territoire et à la demande de l'État, l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics (collectivités territoriales, sociétés d'autoroutes, Réseau ferré de France...) : soit près de 2 500 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les DOM.

Opérateur d'archéologie préventive : Inrap.

Responsable d'opération : Philippe Mellinand (Inrap).

Contrôle scientifique : direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur, service régional de l'Archéologie.

La fouille est réalisée avec la collaboration de Lucien-François Gantès (Atelier du patrimoine, ville de Marseille).

Maître d'ouvrage : conseil général des Bouches-du-Rhône.

Maître d'ouvrage délégué : 13 développement.

Pour nous contacter :

Inrap

Service de la Communication externe

7, rue de Madrid 75008 Paris

Tél. : 01 40 08 80 00 / Fax : 01 43 87 18 63

communication@inrap.fr

Direction interrégionale Méditerranée

Chargée du Développement culturel et de la Communication

Catherine Dureuil-Bourachau : 06 87 01 62 86

www.inrap.fr